

L'INSERTION RESIDENTIELLE DES TRAVAILLEURS DANS L'ESPACE D'UNE PETITE VILLE INDUSTRIELLE EN INDE

VÉRONIQUE DUPONT

Une première dimension du processus d'insertion urbaine concerne l'insertion résidentielle et, avant même d'aborder la question de l'accès au logement, la simple inscription - ou non-inscription - des individus dans l'espace de la ville, telle qu'elle apparaît à travers la localisation de leurs résidences. L'analyse de l'insertion résidentielle vue sous cet angle se justifie lorsque l'on s'intéresse à des catégories particulières de la population citadine ou, dans une perspective plus spécifiquement économique, à des segments particuliers de la population active participant à l'économie urbaine, que ces agents économiques résident dans l'espace de la ville ou à l'extérieur. On est alors en mesure de mettre en évidence des schémas spatiaux d'insertion résidentielle porteurs d'informations sur les phénomènes de ségrégation et de discrimination. Ainsi dans cette communication nous nous intéresserons aux ouvriers du secteur industriel d'une ville donnée : en sélectionnant une catégorie de population qui a déjà réalisé son insertion dans le marché du travail urbain, nous entendons focaliser l'analyse sur les différentes formes d'insertion résidentielle qui peuvent se combiner à l'accès à un emploi industriel.

Le contexte de référence de cette étude est une petite ville industrielle en

Inde de l'ouest, Jetpur dans l'Etat du Gujarat. Nous montrerons tout d'abord l'importance de l'industrie locale, l'impression des textiles, dans la dynamique économique de la ville et de son arrière-pays, afin de légitimer le recentrage de l'observation sur les ouvriers de ce secteur, et en particulier les travailleurs migrants et les navetteurs. Nous examinerons ensuite la répartition des résidences ouvrières dans l'espace urbain, ainsi que l'impact de l'immigration sur ce schéma résidentiel. Enfin, trois combinaisons entre insertion résidentielle et insertion professionnelle pour les travailleurs non natifs de la ville seront mises en évidence et leurs implications analysées :

- les migrations de travail spontanées accompagnées d'une installation en ville dans le système résidentiel commun ;
- les migrations de travail temporaires, organisées par les employeurs, avec logement dans les usines mêmes ;
- les navettes de travailleurs, qui associent un emploi urbain et une résidence rurale (1).

Les données utilisées sont issues des observations que nous avons menées à Jetpur et sa région entre octobre 1987 et novembre 1989 dans le cadre d'une recherche plus large sur la dynamique des villes moyennes et les processus migratoires en Inde (2). Plusieurs types d'enquêtes ont été associés : une enquête statistique migration-emploi portant sur 10 % des ménages de l'agglomération urbaine et de cinq villages environnants, soit un échantillon de 14 412 résidents ; une enquête sur les établissements industriels au moyen d'entretiens approfondis auprès d'un échantillon de 50 chefs d'entreprises ; un recueil de 64 biographies migratoires et professionnelles de travailleurs de l'industrie ; des enquêtes qualitatives dans les localités d'origine des migrants en ville, couvrant 10 villages et 2 petites villes (3) .

Une présentation plus détaillée des enquêtes et des méthodes

(1) Notre communication reprend en partie une autre présentation faite en anglais : voir DUPONT, 1990.

(2) Ce projet est financé par l'ORSTOM (l'Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération) ; la phase de recherche conduite en Inde s'est effectuée en affiliation avec le «Gujarat Institute of Area Planning», Ahmedabad, de juillet 1987 à juin 1990.

(3) Cette dernière phase d'enquête a été menée en collaboration avec Eva LELIEVRE (Institut National d'Etudes Démographiques).

d'échantillonnage se trouve en annexe A. Le découpage du territoire de l'agglomération urbaine en différentes zones pour étudier les modèles spatiaux d'insertion résidentielle est expliqué en annexe B.

1 - LE DEVELOPPMENT INDUSTRIEL A JETPUR ET SON IMPACT ECONOMIQUE ET DEMOGRAPHIQUE

- L'industrie d'impression textile à Jetpur

La ville de Jetpur est située dans la région du Saurashtra, péninsule occidentale du Gujarat, un des Etats les plus urbanisés et les plus industrialisés de l'Inde (4). Pendant les quarante dernières années cette ville s'est progressivement érigée en pôle de croissance mono-industriel spécialisé dans la teinture et l'impression de textiles, essentiellement des saris de coton.

Ce développement industriel résulte essentiellement d'une dynamique entrepreneuriale endogène, mais qui a su également profiter des mesures gouvernementales de promotion de la petite industrie et d'incitation à la décentralisation hors des zones métropolitaines. A ses débuts cette industrie a été promue par des entrepreneurs locaux de caste *Khatri*, pour lesquels la teinture et l'impression des tissus constitue une activité artisanale ancestrale. Les perspectives prometteuses de cette industrie ont ensuite attiré de nombreux entrepreneurs, d'origine essentiellement régionale. Parmi les nouveaux venus, les *Kanbi*, issus de familles d'agriculteurs, jouèrent un rôle croissant dans le développement industriel de Jetpur, en réinvestissant dans l'industrie textile les profits dégagés de l'agriculture, grâce aux progrès de l'irrigation et à l'extension des cultures commerciales dans la région.

L'expansion de l'industrie textile à Jetpur porte aujourd'hui à près de 1 200 le nombre d'établissements d'impression de saris, tous appartenant au secteur de

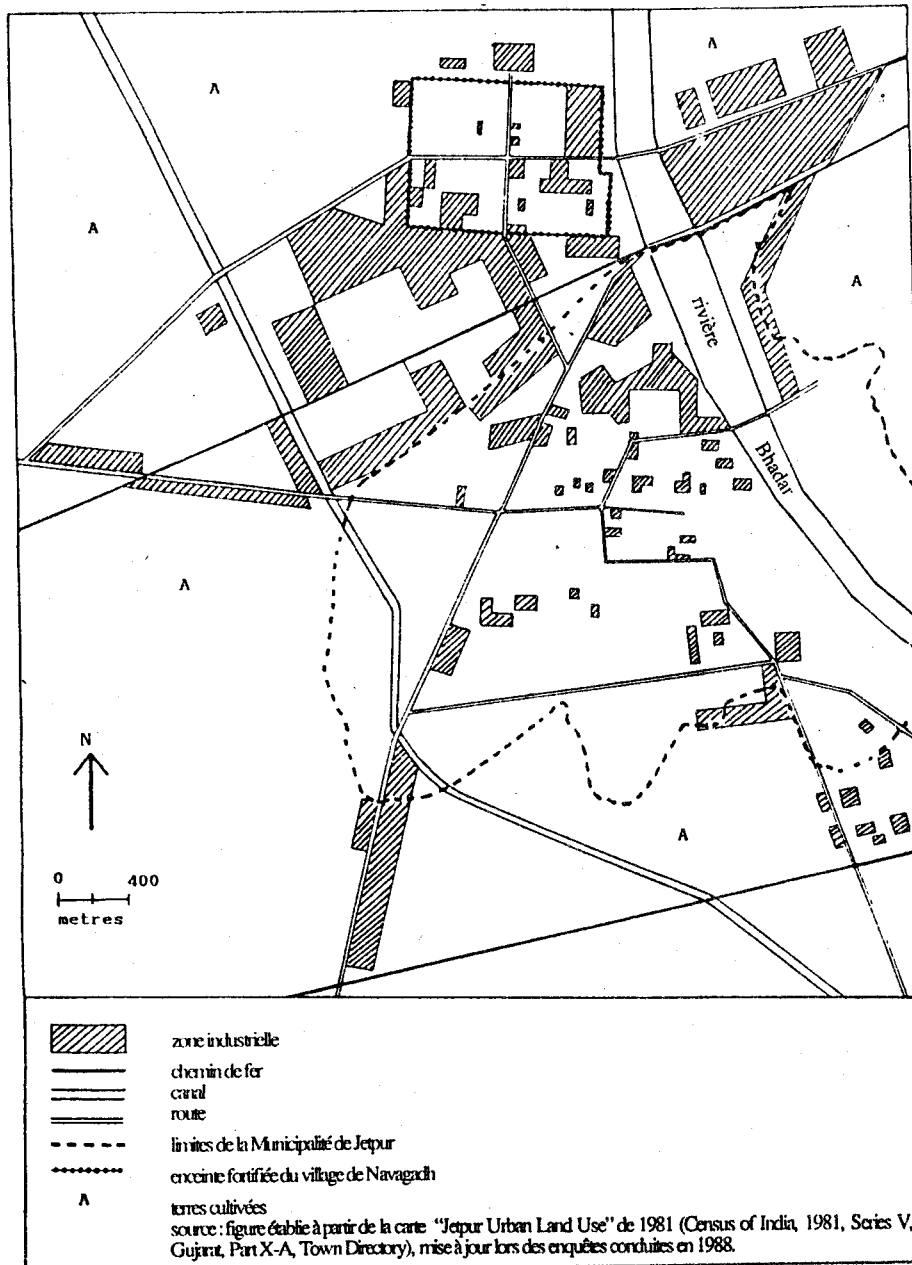
(4) Avec 34 % d'urbains en 1991 contre 26 % pour l'ensemble de l'Inde, le Gujarat se place au deuxième rang des grands Etats les plus urbanisés du pays, derrière le Maharashtra. S'agissant de l'industrialisation, le Gujarat occupe le deuxième rang des Etats en termes de produit industriel brut en 1980-81. La population du Gujarat s'élevait à 41 millions en 1991, et celle du Saurashtra à 11 millions.

la petite industrie (5). Parallèlement des ateliers et petits établissements sous-traitants se sont implantés : environ 250 fabriquant les stencils pour imprimer et une centaine d'autres assurant la finition des saris imprimés. S'ajoute aussi une vingtaine de fabriques de teintures et autres produits chimiques utilisés dans le procédé d'impression, situées dans l'agglomération urbaine ou des villages proches.

(5) Un établissement industriel appartient à la catégorie de la petite industrie (*small scale industry*) si le capital investi dans les bâtiments et les machines est compris entre 200 000 et 3,5 millions de roupies, jusqu'à 4,5 millions dans le cas des établissements sous-traitants (selon les critères de 1988).

Les industriels de Jetpur adoptent la pratique commune de diviser leur entreprise en unités administratives de petite taille, de manière à éviter certaines taxes et à échapper à la législation du travail. En conséquence les 1200 établissements relevant de la petite industrie correspondent seulement à environ 500 entreprises individuelles ou groupes industriels familiaux distincts.

Figure 1
Localisation des établissements d'impression de saris dans l'agglomération urbaine de Jetpur, 1988.



La croissance du nombre d'établissements industriels s'est accompagnée de leur desserrement. Progressivement les usines d'impression de saris furent établies dans les zones périphériques de la ville, puis à l'extérieur du territoire de la municipalité, en particulier le long des axes de transport et sur le territoire de villages adjacents, en particulier Navagadh, au nord-ouest de Jetpur (fig. 1). Ce mouvement centrifuge tient à la rareté et la cherté des terrains à l'intérieur de la ville, ainsi qu' au système des taxes : en s'installant au-delà des limites de la municipalité, les entrepreneurs évitent en particulier les taxes d'octroi.

- Impact sur la dynamique démographique.

Le développement industriel de Jetpur s'est accompagné d'une croissance démographique accélérée. La ville s'est accrue de 4,2% par an en moyenne de 1971 à 1981 (années de recensement) et d'environ 5,8% par an de 1981 à 1988 (année de l'enquête ménage). Aujourd'hui la ville et ses zones industrielles englobent également un village adjacent, Navagadh, qui s'est transformé en banlieue industrielle à un taux de croissance remarquable (9,6 % par an en moyenne de 1971 à 1981, et 17,2 % par an de 1981 à 1988). Jetpur et Navagadh constituent de fait une même agglomération urbaine (6) dont la population totale est estimée à environ 114 000 habitants début 1988 (7) .

Cette forte croissance résulte d'une immigration élevée. Les immigrants(8) représentent 44 % de la population urbaine ; ils sont pour la plupart natifs de la région (87 % d'entre eux nés dans le Saurashtra) et de zones rurales (60 %). Par son peuplement, Jetpur apparaît comme un centre urbain profondément enraciné dans sa région.

(6) En conséquence, lorsque dans ce texte il sera fait référence à "l'agglomération urbaine de Jetpur", ceci signifie l'ensemble constitué par la ville de Jetpur et sa banlieue Navagadh.

(7) Cette estimation est basée sur l'échantillon de 10 % des ménages enquêtés de janvier à avril 1988. L'intervalle de confiance correspondant au seuil de 95 % est : 109 935 - 118 862.

(8) L'immigration est ici appréhendée par rapport au lieu de naissance, immigrant signifiant «non-natifs» de Jetpur. Toutefois les enfants nés dans le village d'origine de leur mère - ou d'un autre parent- mais dont les deux parents étaient déjà installés à Jetpur au moment de la naissance, ne sont pas considérés comme immigrants.

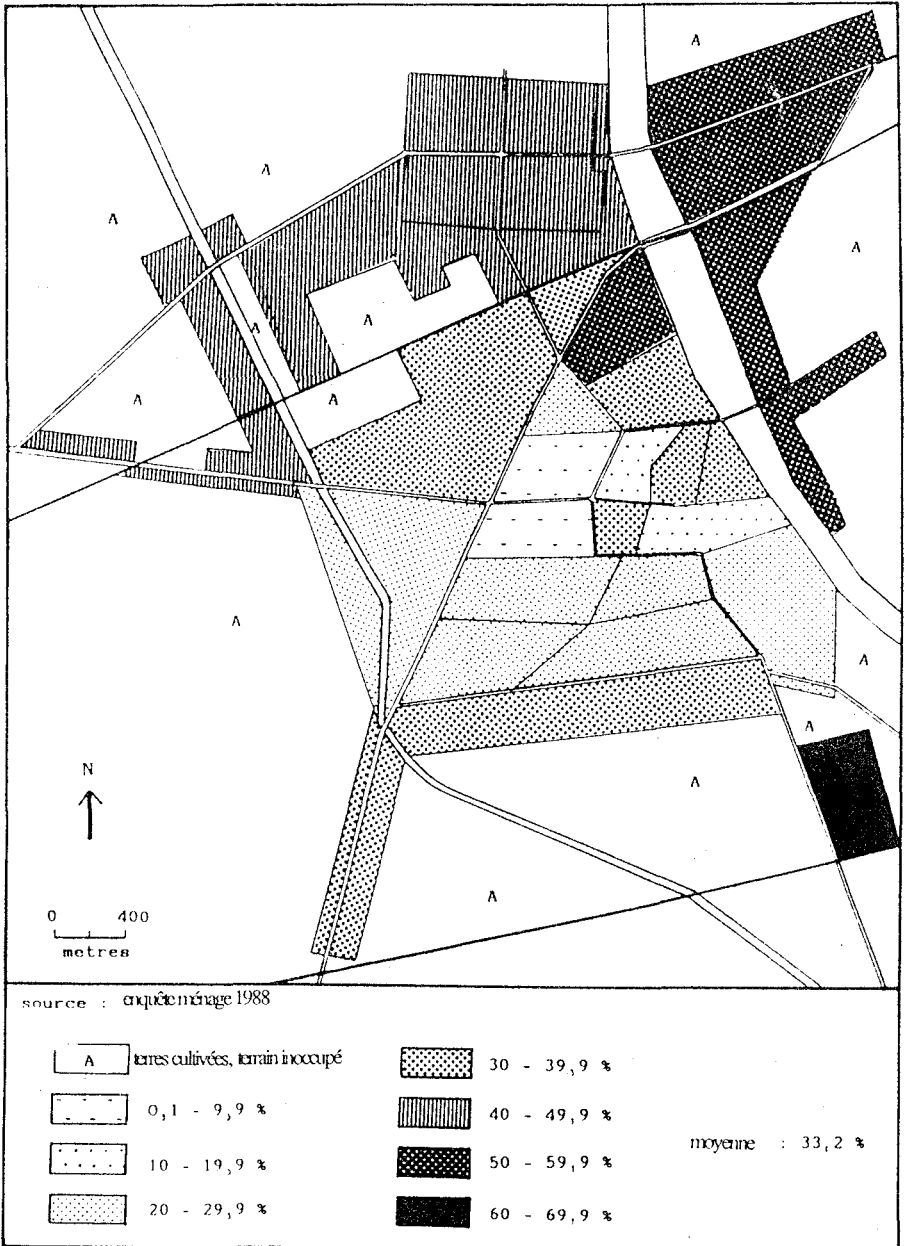
Les chiffres cités sont des estimations basées sur l'échantillon de 10 % des ménages enquêtés en 1988.

- Importance de l'industrie d'impression textile pour l'économie urbaine et son arrière-pays

L'industrie d'impression des textiles (industries sous-traitantes comprises) est le secteur d'activité le plus important pour la population résidant en ville : 44 % des actifs urbains y sont concentrés, ce sont essentiellement des ouvriers, une petite minorité d'employés et de cadres, et des chefs d'entreprises. Toutefois les femmes sont pratiquement exclues de l'industrie d'impression textile : elles représentent seulement 2 % des actifs occupés dans cette branche. Si l'on considère uniquement les actifs masculins, le poids de l'industrie d'impression textile est encore plus frappant : ce secteur fournit des emplois à presque la moitié d'entre eux.

L'industrie textile a absorbé un grand nombre de migrants : 56 % des actifs employés dans cette branche sont des immigrants. Il contribue en outre significativement aux sources de revenus des villages des alentours de Jetpur. Ainsi, dans l'échantillon de 5 villages situés dans un rayon de 8 kilomètres autour de la ville, 21 % de l'ensemble de la population active, et 33 % des seuls actifs masculins, sont occupés dans l'industrie d'impression textile.

Figure 2 - Pourcentages d'ouvriers du textile dans la population active, dans différentes zones de l'agglomération urbaine de Jetpur, 1988.



Le processus de production étant entièrement manuel (9), l'emploi généré par l'industrie d'impression textile est considérable. La capacité maximum d'emploi est estimée à environ 40 000 par l'Association Industrielle de Jetpur (établissements sous-traitants inclus, et tous types et statuts d'emplois compris). Environ 50 % des ouvriers employés dans cette industrie sont des navetteurs, qui résident dans les villages situés dans un rayon de 25 kilomètres autour de Jetpur, ou même dans des villes plus grandes que Jetpur, jusqu'à 32 kilomètres (10). Du point de vue de sa dynamique économique également, Jetpur s'avère un centre industriel fortement intégré dans son hinterland.

2 - INSERTION RESIDENTIELLE DES OUVRIERS DU TEXTILE ET DES TRAVAILLEURS MIGRANTS DANS L'ESPACE URBAIN

- Les lieux de résidence des ouvriers du textile à Jetpur

Les ouvriers de l'industrie textile résidant à Jetpur (11), qui représentent 33 % de la population active totale de la ville, sont loin d'être uniformément répartis sur le territoire de l'agglomération urbaine (fig. 2). Les pourcentages les plus élevés d'ouvriers du textile par rapport à l'ensemble de la population active de la zone correspondante sont relevés dans les zones périphériques, à l'inverse les pourcentages les plus bas se trouvent dans certaines zones du centre ville.

Un exemple frappant de concentration ouvrière est Bhojadhar, un quartier excentré au sud-est de l'agglomération urbaine. Dans cette zone la proportion d'ouvriers du textile dans la population active atteint 64 %. Bhojadhar est une excroissance de Jetpur qui s'est développée depuis la fin des années soixante-dix, et plus particulièrement dans le milieu des années quatre-vingt, par installation spontanée d'habitations sur des friches inoccupées.

(9) La technique d'impression utilisée est la sérigraphie. Une description détaillée de l'ensemble du processus de production est donnée dans TRIVEDI (1970).

(10) En particulier les villes de Junagadh (120 416 habitants en 1981, située à 32 kilomètres de Jetpur), Dhoraji (77 716 habitants en 1981, située à 19 kilomètres), et Gondal (66 818 habitants, située à 32 kilomètres).

(11) L'enquête ménage de 1988 a permis de couvrir un sous-échantillon de 1 309 ouvriers travaillant dans l'industrie d'impression des textiles et résidant dans l'agglomération urbaine de Jetpur.

Le village de Navagadh, au nord-ouest de Jetpur, s'est aussi transformé en banlieue industrielle ouvrière, avec 46 % de ses actifs employés comme ouvriers dans l'industrie d'impression textile.

En termes de concentration de population, presque la moitié des ouvriers du textile vit sur un espace qui contient seulement 32 % de l'ensemble de la population active de l'agglomération urbaine. Cet espace correspond aux zones où les pourcentages d'ouvriers du textile dans la population active dépassent 45 % et qui sont essentiellement situées dans la périphérie de l'agglomération (au nord de la ligne de chemin de fer, à l'est de la rivière Bhadar, au sud-est dans le quartier excentré de Bhojadhar).

La juxtaposition de la carte des résidences des ouvriers et de la carte de la localisation des établissements industriels met clairement en évidence une tendance à l'installation résidentielle près des lieux de travail. Les campements précaires des ouvriers migrants installés sur des terrains vagues aux portes des usines, ou encore les ouvriers migrants non Gujuratis logés dans l'enceinte même des usines (voir infra), fournissent les exemples les plus frappants d'un rapprochement étroit entre lieu d'habitat et lieu de travail.

Le schéma résidentiel des ouvriers du textile à Jetpur renvoie à la structure traditionnelle des villes indiennes, où les groupes socio-économiques de bas statut sont rejetés vers la périphérie urbaine (SJOBORG, 1960 ; BRUSH, 1977). Mais par ailleurs ce schéma correspond aussi à l'évolution plus récente de la morphologie des villes indiennes sous l'effet de l'industrialisation, avec le développement de ceintures industrielles et leur extension le long des axes de transport (RAO, 1983).

- Impact de l'immigration sur le schéma résidentiel des ouvriers

La proportion des immigrants est de 55 % dans l'ensemble de la population active de l'agglomération urbaine, et elle s'élève à 59 % chez les seuls ouvriers du textile (12). Il semble en conséquence légitime d'examiner dans quelle mesure

(12) La différence observée dans la population de l'échantillon entre les proportions d'immigrants parmi les ouvriers du textile et dans l'ensemble de la population active de l'agglomération urbaine est significative au seuil de confiance de 0,1 % selon le test du Chi-deux.

l'immigration massive qui a accompagné le processus d'industrialisation et d'urbanisation à Jetpur a renforcé (ou au contraire atténué) la tendance à la ségrégation spatiale des résidences ouvrières vers les zones périphériques de l'agglomération.

Comme l'on montré de nombreuses études sur diverses villes indiennes (voir par exemple les revues faites par GANDHI (1983) ou SCHENK (1986)), l'insertion résidentielle des migrants dans l'espace urbain est loin de correspondre à un processus aléatoire. Au contraire les nouveaux arrivants ont tendance à se regrouper dans des quartiers où ils peuvent trouver des membres de leur parenté - au mieux -, de leur caste, de leur communauté religieuse, de leur région ou groupe linguistique, ou - au moins - d'autres migrants partageant le même sort économique.

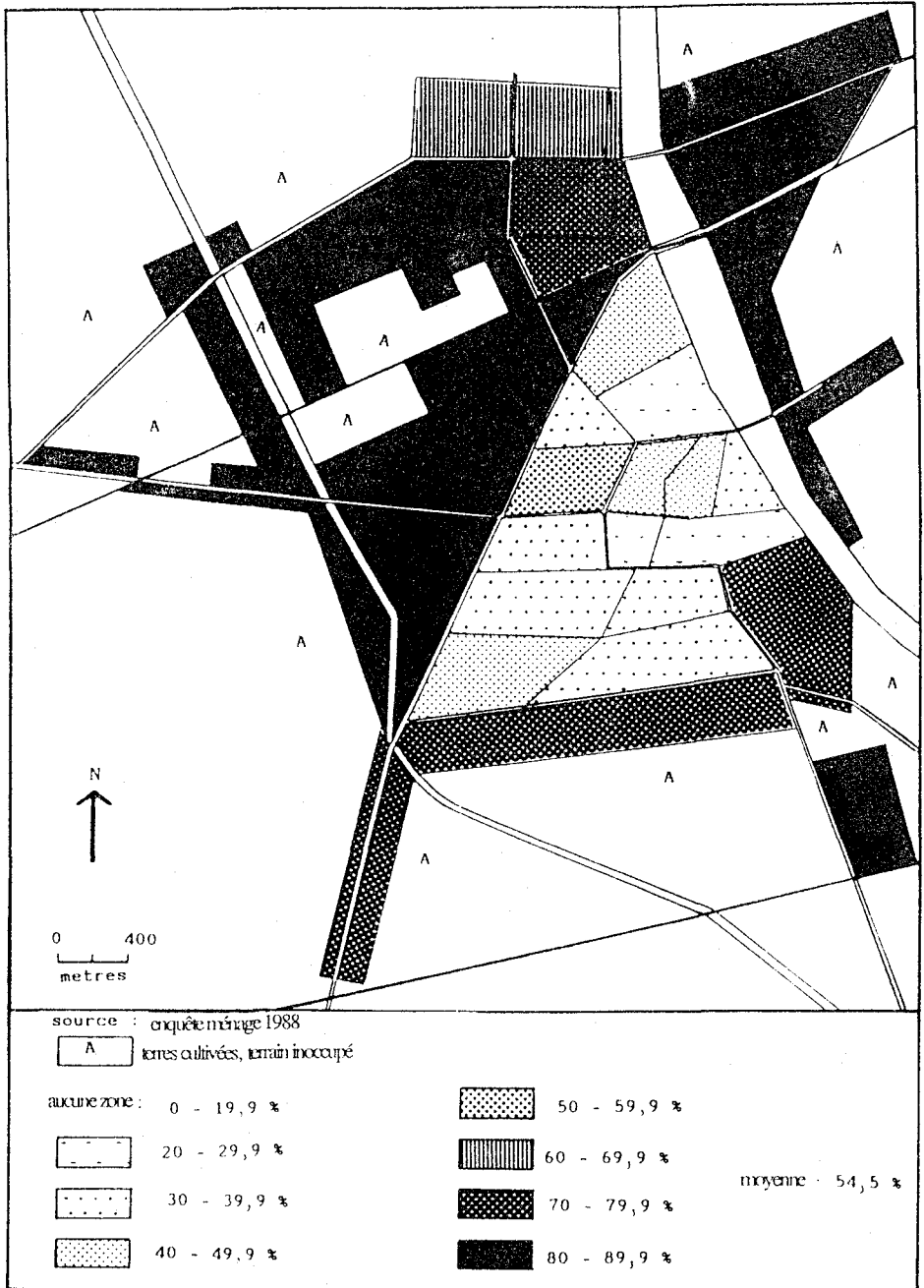
Les entretiens biographiques conduits avec les travailleurs immigrants installés à Jetpur montrent comment le processus d'immigration s'appuie sur les réseaux familiaux et sociaux. Ces réseaux jouent un rôle vital dans l'insertion urbaine des nouveaux arrivants, qu'il s'agisse d'un soutien logistique pour un premier hébergement, d'une aide pour trouver un logement ultérieur, d'une introduction pour une place d'apprenti ou un emploi (13), ou tout simplement d'un soutien psychologique pour faciliter l'adaptation à un nouveau milieu.

Ainsi, à Jetpur, les résidences des travailleurs immigrants ne sont pas réparties de manière uniforme sur le territoire de l'agglomération urbaine (14) ; leur répartition spatiale révèle une tendance à la déconcentration (fig. 3). Les immigrants sont fortement sur-représentés dans la population occupant les franges de l'agglomération urbaine, où leur proportion dépasse souvent 80 % des actifs, jusqu'à 88 %. Inversement, dans le centre ville, ils sont relativement sous-représentés. Ainsi il y a des similitudes frappantes avec le schéma spatial des résidences des ouvriers du textile. Les zones périphériques qui apparaissent d'une façon prédominante comme des banlieues ouvrières et des zones industrielles sont aussi systématiquement des zones d'immigration particulièrement intense.

(13) L'insertion dans le marché du travail industriel de Jetpur a été étudiée dans un autre article : voir DUPONT (1991-b).

(14) Le test d'indépendance du Chi-deux entre les variables «immigration» et «zone de résidence» dans la population active de l'échantillon montre l'existence d'une relation de dépendance significative au seuil de confiance de 0,1 %.

Figure 3- Pourcentages d'immigrants dans la population active, dans différentes zones de l'agglomération urbaine de Jetpur, 1988.



Ceci montre dès lors comment le processus de migration de travail a été un facteur important dans la déconcentration spatiale des résidences ouvrières.

3 - COMBINAISONS ENTRE INSERTION PROFESSIONNELLE ET INSERTION RESIDENTIELLE

Les effets d'attraction du marché de l'emploi industriel de Jetpur reposent sur trois types de combinaison entre insertion professionnelle et insertion résidentielle chez les ouvriers du textile non natifs de Jetpur :

- les migrations de travail spontanées accompagnées d'une installation en ville dans le système résidentiel commun ;
- les migrations de travail temporaires, organisées par les employeurs, avec logement dans les usines mêmes ;
- les navettes de travailleurs, qui combinent un emploi urbain et une résidence rurale.

- Résidence en ville et travail en usine

Le premier type d'insertion urbaine professionnelle et résidentielle que l'on pourrait qualifier de «classique» correspond à une insertion sur le marché du travail industriel avec un logement en ville distinct de l'atelier de travail ou de l'usine. Ce modèle, analysé précédemment pour les ouvriers du textile, peut être résumé par deux caractéristiques : tendance à la déconcentration des résidences vers la périphérie urbaine ; et tendance à l'entremêlement des banlieues ouvrières et des zones industrielles.

- Intégration totale des lieux de résidence et de travail

La tendance au rapprochement des lieux de résidence et de travail observée chez les ouvriers du textile a conduit à une forme extrême d'intégration entre les deux types d'espace dans le cas des travailleurs logés dans l'enceinte même des usines. Ce phénomène illustre également le plus haut degré de ségrégation résidentielle qui a pu être généré par le processus de migration de travailleurs de l'industrie, puisque tous les travailleurs concernés ici sont des migrants, et plus précisément des migrants temporaires en provenance de régions extérieures au Gujarat.

Ceci correspond à un phénomène relativement récent et encore limité à Jetpur, mais tout à fait révélateur des nouvelles formes de recrutement dans l'industrie textile. Depuis les années soixante-dix certains industriels ont commencé à faire appel, par l'intermédiaire d'agents recruteurs, à des travailleurs non gujaratis, en provenance essentiellement de l'Uttar Pradesh et du Bihar (deux Etats densément peuplés du nord de l'Inde), et du Rajasthan (Etat limitrophe situé au nord du Gujarat). Ces travailleurs immigrés, masculins, viennent à Jetpur sans leur famille, souvent en groupe d'un même village ou d'une même région, et sont logés dans les bâtiments mêmes de l'usine ou dans son enceinte. De ce fait ils ne sont pas du tout intégrés à la population de la ville.

Non seulement ces travailleurs migrants vivent sur les franges de l'agglomération urbaine, dans les plus gros établissements industriels implantés à l'extérieur des zones résidentielles principales, mais ils sont également maintenus en marge du système résidentiel urbain commun, à l'écart de conditions « normales » de vie familiale et sociale.

La part de ces travailleurs migrants non gujaratis dans la force de travail totale de l'industrie textile à Jetpur peut être estimée autour de 10 %. Toutefois, la signification de ce segment particulier de la main-d'œuvre industrielle va au-delà de son poids démographique. Comme il a été montré ailleurs (DUPONT, 1992), les travailleurs migrants non gujaratis remplissent une triple fonction : ils peuvent assurer certaines opérations exclusives du procès de production ; ils assurent une offre de travail dotée d'une élasticité quasi parfaite à travers le système de recrutement par agent intermédiaire qui prévaut exclusivement parmi ces travailleurs migrants ; ils constituent une force de travail plus docile et plus vulnérable à l'exploitation pour les industriels. Seule cette dernière caractéristique sera développée ici, car elle est directement reliée à la ségrégation résidentielle et au statut de migrant temporaire de ces travailleurs.

Venant à Jetpur exclusivement pour travailler, sans intention de s'installer durablement, et de plus en provenance de régions moins développées que le Gujarat, ils ne sont exigeants ni sur les conditions de travail, ni sur leur rémunération, en raison d'une situation comparativement plus défavorable dans leur région d'origine. Cette dernière remarque pourrait aussi s'appliquer aux travailleurs migrants du Gujarat, en particulier ceux en provenance des zones rurales ; toutefois,

dans le cas des travailleurs migrants non gujaratis, cette vulnérabilité à l'exploitation est plus marquée, du fait de leur mode spécifique de recrutement. Il est plus facile pour l'employeur d'imposer des journées de travail plus longues et du travail de nuit aux ouvriers qui vivent dans l'enceinte même de l'usine, comme c'est généralement le cas de ces travailleurs migrants non gujaratis. De plus, ces ouvriers sont placés sous l'autorité de leur recruteur qui fixe les conditions de travail et de rémunération, veille à la discipline et libère ainsi les industriels des problèmes de gestion de main-d'œuvre. Enfin, les syndicats locaux n'ont aucune emprise sur ces travailleurs migrants qui sont reclus dans l'enceinte des usines sous le contrôle strict de leur recruteur, ce qui constitue un atout supplémentaire du point de vue de l'employeur.

La réduction de l'espace résidentiel au lieu de travail entraîne donc une ségrégation résidentielle et sociale des travailleurs migrants, qui offre un terrain privilégié pour une exploitation accrue.

Du point de vue des employeurs, ces travailleurs migrants présentent ainsi plusieurs qualités recherchées et certains industriels appliquent une politique de recrutement délibérément préférentielle à leur égard. Bien que ce type de recrutement soit encore limité, les fonctions spécifiques de ces travailleurs permettent de prévoir une tendance à la hausse. Dans ce cas, l'hypothèse de tension entre travailleurs allogènes et autochtones ne peut être écartée. Le sentiment se développe peu à peu, parmi ces derniers, que le recrutement de travailleurs migrants non gujaratis sous contrôle d'agents intermédiaires a des conséquences négatives sur les possibilités d'amélioration de leurs conditions de travail, et affaiblit leur pouvoir de négociation avec leurs patrons. Un cas de conflit ouvert entre ces migrants et des travailleurs locaux a déjà été rapporté dans une usine, avec comme objet l'emploi des premiers au détriment de celui des seconds. Cet exemple montre clairement comment le germe de ressentiment contre les travailleurs migrants non gujaratis pourrait s'accroître si les travailleurs locaux ont l'impression que leur emploi est menacé.

Une forme spécifique de recrutement des travailleurs a ainsi créé un modèle d'intégration du lieu de résidence dans l'espace de l'usine, pour un segment de la force de travail : ceci a engendré une nouvelle ségrégation résidentielle et sociale, entre les travailleurs migrants non gujaratis et le reste de la main-d'œuvre industrielle.

Le recrutement organisé de travailleurs migrants originaires de régions lointaines, sous le contrôle d'intermédiaires et logés le plus souvent sur le site même du travail, est un phénomène dont la portée dépasse le cadre de l'industrie textile de Jetpur, et qui est loin d'être exceptionnel en Inde (JOSHI 1987 ; HEUZÉ 1987). Dans tous les cas il entraîne la réclusion des travailleurs migrants sur leur lieu de travail, et leur exclusion du système résidentiel commun, les privant ainsi d'une vie sociale «normale».

- Dissociation totale entre lieux de travail et de résidence

Le développement de l'industrie d'impression textile à Jetpur a non seulement attiré de nombreux immigrants, mais a aussi procuré de nombreuses opportunités d'emplois aux populations vivant dans les villages ou même certaines villes de l'hinterland (voir supra). En termes d'insertion urbaine, la navette quotidienne correspond à une insertion sur le marché du travail urbain sans insertion résidentielle en ville, entraînant une dissociation totale entre lieu de travail et lieu de résidence.

L'impact des navettes pour les populations rurales est remarquable. Dans les cinq villages couverts par l'enquête ménage, et qui sont situés dans un rayon de 8 kilomètres autour de Jetpur, 35 % de la population active masculine se déplace quotidiennement pour travailler dans l'agglomération urbaine. Dans les villages des environs, il est fréquent de trouver des castes entières dans lesquelles toutes les familles envoient au moins un membre masculin travailler quotidiennement en ville dans l'industrie textile.

Pour les habitants des villages environnants à la recherche d'emplois en dehors de l'agriculture, la navette est préférée à la migration définitive en ville, à condition que les moyens de communication le permettent et que le coût de transport reste abordable. Cette solution permet aux navetteurs de préserver leur vie familiale et sociale dans leur village/ville natal(e), et leur épargne des problèmes de logement en ville et d'ajustement au mode de vie urbain.

Le niveau plus élevé des loyers en ville apparaît clairement comme un facteur de répulsion dans l'alternative entre résidence urbaine et résidence rurale. De ce point de vue, la navette peut être analysée dans une certaine mesure comme un processus d'exclusion des ouvriers navetteurs du système résidentiel urbain, alors que leur force de travail est utilisée pour la production industrielle urbaine.

Ce processus est plus évident dans le cas des travailleurs migrants attirés par le marché de l'emploi industriel de Jetpur mais qui ont choisi une résidence rurale dans les villages des alentours. Ces villages offrent des solutions de logement plus économiques qu'en ville. Il n'est pas surprenant alors de trouver 37 % de migrants, non natifs de leur village de résidence, parmi les ouvriers de l'industrie textile de Jetpur qui font la navette à partir des cinq villages environnants enquêtés. Le rejet des résidences des travailleurs migrants dans les villages des alentours est aussi le stade ultime de la tendance déjà observée en ville, à savoir la déconcentration des résidences des ouvriers vers la périphérie urbaine.

Du point de vue de l'urbanisation et de l'aménagement urbain, un modèle d'industrialisation urbaine qui repose en grande partie sur la force de travail des navetteurs (50 % des ouvriers de l'industrie textile) présente des avantages évidents : la ville bénéficie de cette force de travail sans avoir à supporter son coût de logement, et avec des charges limitées en termes d'équipement urbain servant cette population.

La dissociation entre lieu de travail et lieu d'habitat est en fait délibérément recherchée dans les politiques de dispersion de l'urbanisation et de l'industrialisation lancées par le gouvernement indien. Concernant plus particulièrement le rôle des villes petites et moyennes dans le développement régional et urbain, une des fonctions principales assignées à ces villes est de procurer des emplois en dehors de l'agriculture aux populations rurales, ce qui devrait se traduire davantage par une intensification de la mobilité circulaire (déplacements journaliers, hebdomadaires, saisonniers) que par un accroissement des migrations définitives en ville (RICHARDSON, 1982).

Dans le cas de Jetpur, le développement urbain et industriel est essentiellement le résultat d'une dynamique endogène, qui n'a pas bénéficié de programme gouvernemental spécifiquement orienté vers cette ville. Une autre ville industrielle de taille moyenne du Gujarat, Ankleshwar, située dans le corridor Ahmedabad-Bombay, procure une illustration frappante de la mise en œuvre d'une politique industrielle gouvernementale soucieuse de l'aménagement du territoire⁽¹⁵⁾.

(15) Les informations sur Ankleshwar ont été collectées lors d'une courte période de terrain en octobre 1987, et plus particulièrement auprès de l'Association industrielle d'Ankleshwar et du «Gujarat Industrial Development Corporation».

Dans les années soixante-dix, le «Gujarat Industrial Development Corporation» - l'organisme gouvernemental chargé de promouvoir le développement industriel dans des zones spécialement sélectionnées- a établi un domaine industriel à Ankleshwar. Le but visé était de promouvoir cette ville en un pôle de croissance, dans une région identifiée comme industriellement sous-développée. Au niveau local l'objectif poursuivi était de réduire la pression sur les terres agricoles en procurant de nouvelles sources de revenus non agricoles à proximité des zones rurales, mais sans déraciner les habitants de leurs villages. Afin d'éviter des problèmes de logement et l'émergence de bidonvilles dans la ville d'Ankleshwar, les emplois offerts devaient permettre aux travailleurs de maintenir leur résidence rurale. Dans les années 1982-1983, un schéma de développement «intégré» a été lancé par le gouvernement du Gujarat, dans le but de rapprocher les besoins de main-d'œuvre des industriels des besoins d'emplois non agricoles dans les zones rurales. Le souci d'éviter des migrations de travailleurs des villages vers la zone industrielle y était clairement affiché, et deux mesures spécifiques furent prévues à cet effet : premièrement procurer des logements aux travailleurs industriels dans leur propre village avec l'aide des industriels et du gouvernement ; deuxièmement améliorer les voies de communication et procurer des moyens de transport entre les villages et le domaine industriel pour faciliter les déplacements journaliers des travailleurs dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres.

Selon les estimations de l'association industrielle d'Ankleshwar, la proportion des travailleurs effectuant la navette s'élèverait à 40 % de la population employée dans le domaine industriel, et à 80 % parmi les seuls ouvriers. Ces chiffres ne sont basés sur aucune enquête ou dénombrement systématique et relèvent plutôt d'une évaluation plus ou moins subjective des industriels, leur marge d'erreur pourrait donc être assez importante. Il n'en demeure pas moins que le phénomène de navette est hautement significatif pour le domaine industriel d'Ankleshwar. Dans le cas d'Ankleshwar aussi, le processus d'industrialisation a généré - et délibérément - un modèle largement répandu de dissociation entre lieu de travail et lieu d'habitat.

Pour revenir au cas de Jetpur, la dissociation totale entre lieu de travail et lieu de résidence qui caractérise la situation des navetteurs a introduit une autre segmentation dans la force de travail industrielle. Dans une situation de crise économique, la différence entre les modèles résidentiels des travailleurs (résidence

à l'intérieur de l'agglomération urbaine, ou bien à l'extérieur dans les villages ou villes des alentours) induit une inégale capacité à faire face à une réduction drastique des emplois industriels, comme cela c'est produit par exemple pendant la dernière sécheresse (1985-88) qui a durement affecté l'industrie textile de Jetpur (16). Les navetteurs sont les plus touchés par le chômage, car une résidence loin du centre industriel s'avère un handicap. Dans une situation de rareté des emplois, les travailleurs habitant dans l'agglomération urbaine, dans le voisinage des usines, peuvent maintenir de meilleurs contacts pour trouver du travail. En outre, la plupart des travailleurs dans cette industrie sont embauchés sur une base journalière : si la probabilité de trouver du travail est très faible, les navetteurs préféreront rester chez eux plutôt que d'encourir des dépenses journalières de transport sans aucun bénéfice en retour. Plus les navetteurs habitent loin de Jetpur, plus élevés seront les coûts de transport, et plus élevée également la probabilité de rester sans emploi dans leur village ou ville de résidence. Les navetteurs apparaissent ainsi jouer le rôle d'amortisseur en cas de crise de l'emploi. Cette fonction spécifique devient un avantage appréciable du point de vue des travailleurs résidant dans l'agglomération urbaine, dont les chances de trouver un emploi se trouvent accrues par mise à l'écart de ces concurrents.

CONCLUSION

L'étude de cas détaillée dans cette communication nous a permis d'examiner quelques aspects de l'insertion résidentielle des travailleurs de l'industrie dans le contexte d'une petite ville de l'ouest de l'Inde, Jetpur.

Le développement considérable de l'industrie d'impression des textiles à Jetpur pendant les quarante dernières années s'est accompagné d'une forte immigration (59 % des ouvriers du textile) et de la formation d'un prolétariat industriel urbain (33 % des actifs urbains sont ouvriers du textile) mais aussi rural (avec les navetteurs qui représentent environ 50% de la main-d'œuvre industrielle).

(16) Les activités de teinture et d'impression des tissus nécessitent de grandes quantités d'eau. Les trois années de mousson défectueuse (1985-86, 1986-87, 1987-88) ont entraîné la fermeture de nombreux établissements industriels. En outre, l'extension de la sécheresse en 1987-88 à de nombreuses régions de l'Inde a également eu un effet négatif sur la demande, par réduction du pouvoir d'achat des consommateurs.

L'insertion résidentielle des ouvriers en ville prend principalement place dans les banlieues dont le développement a suivi le mouvement de desserrement des établissements industriels vers la périphérie urbaine. L'immigration de travailleurs a renforcé ce schéma résidentiel.

Les effets d'attraction du marché du travail industriel de Jetpur ont aussi généré deux formes extrêmes de combinaison entre insertion résidentielle et insertion professionnelle.

La première est une intégration totale entre lieu de résidence et lieu de travail, dans le cas des travailleurs migrants temporaires en provenance de régions lointaines, et logés dans l'enceinte même des usines. Ce modèle peut être interprété comme l'aboutissement de la tendance au rapprochement entre lieux de résidence et lieux de travail observée chez les ouvriers de cette industrie. Il correspond aussi au plus haut degré de ségrégation résidentielle généré par le processus d'industrialisation à Jetpur.

La deuxième combinaison extrême est une insertion dans le marché du travail industriel urbain, sans insertion résidentielle en ville, dans le cas des ouvriers navetteurs, et correspond à une complète dissociation entre lieu de résidence et lieu de travail. Dans une certaine mesure ce modèle peut être interprété comme un processus d'exclusion du système résidentiel urbain à l'encontre des ouvriers navetteurs de l'industrie. Pour les travailleurs immigrés qui ont opté pour une résidence rurale dans les environs de Jetpur, ceci peut aussi être perçu comme le dernier stade de la tendance déjà observée au sein de l'agglomération urbaine, à savoir la déconcentration des résidences ouvrières vers la périphérie de la ville.

Ces deux modèles extrêmes d'insertion - ou non-insertion - urbaine renforcent également la segmentation de la force de travail industrielle et créent des discriminations économiques : les travailleurs migrants logés dans les usines s'avèrent plus vulnérables à l'exploitation ; et les ouvriers navetteurs sont les plus affectés en cas de crise sévère de l'emploi.

Plus généralement, les schémas d'insertion - ou de non-insertion - dans l'espace de la ville peuvent révéler d'autres formes de ségrégation et de discrimination qui ne sont pas seulement résidentielles mais également sociales et économiques.

ANNEXE A

SYSTEME D'OBSERVATION

Le système d'observation adopté combine plusieurs niveaux et angles d'observation : la ville dans son environnement, les villages d'origine des migrants, l'entreprise, la famille (segment urbain et segment rural), l'individu. En outre, plusieurs types d'approches et d'enquêtes, de nature quantitative et qualitative ont été conjugués. Les opérations de collecte ont été menées en cinq phases successives s'articulant les unes aux autres.

La première phase, conduite courant octobre 1987, consistait en une observation qualitative au moyen d'un petit nombre d'interviews avec des industriels et des personnalités locales, visant à une meilleure approche du terrain, à affiner en fonction du contexte local certains concepts essentiels pour l'étude, et à définir les questions pertinentes pour les enquêtes suivantes.

La deuxième phase s'est déroulée de janvier à avril 1988. Elle comprenait une enquête de nature statistique sur la migration et les activités économiques, conduite auprès des ménages au moyen d'un questionnaire structuré composé d'un nombre limité de questions, fermées pour la plupart. L'objet de cette enquête était de décrire la population selon ses caractéristiques démographiques, socio-culturelles et économiques, de fournir des informations sur l'immigration par rapport au lieu de naissance, ainsi que sur l'émigration à partir des ménages. Un échantillon de 10 % des ménages a été tiré, en couvrant tous les îlots de l'agglomération urbaine ainsi que de cinq villages situés dans un rayon de huit kilomètres autour de Jetpur. Un tirage systématique a été effectué à partir d'un comptage direct des ménages, à l'aide de plans détaillés dessinés préalablement. L'échantillon résultant est composé de 11 925 individus résidant dans l'agglomération urbaine et 2 487 individus résidant dans les villages (voir DUPONT, 1991-a).

La troisième phase recentrait l'observation sur le secteur économique dominant de la ville, ici l'industrie de l'impression du textile. L'unité d'observation était l'entreprise ; un échantillon de 10 % a été tiré à partir de la liste établie par l'association industrielle, et se composait de 50 entreprises individuelles ou groupes industriels familiaux distincts. Les entretiens menés auprès des entrepreneurs

concernés se rapportaient à la biographie migratoire et professionnelle de l'entrepreneur, l'implantation de l'entreprise, ses caractéristiques économiques, et des données sur l'emploi. Ils ont été conduits en novembre et décembre 1988.

La quatrième phase était de nature qualitative et situait l'observation au niveau micro-social, en la recentrant sur les travailleurs du secteur industriel. Elle était basée sur des entretiens approfondis auprès d'un sous-échantillon de 64 travailleurs, tirés à partir du fichier de l'enquête ménage suivant la méthode des quotas, de manière à représenter les différentes catégories de travailleurs en fonction du type d'emploi exercé dans l'industrie, de leur situation de résidence et de leur origine géographique. Les interviews s'appliquaient à reconstituer les biographies migratoires et professionnelles détaillées, à mieux saisir les raisons de la migration et le choix de la ville, ou de la non-migration et de la préférence pour une résidence rurale dans le cas des navetteurs, le processus d'insertion en ville et dans le marché du travail urbain, la nature des liens maintenus avec le milieu d'origine, ainsi que les projets futurs. Cette enquête s'est déroulée en avril et mai 1989 (voir aussi DUPONT, 1989).

La cinquième et dernière phase consistait une enquête qualitative dans les villages d'origine des migrants en ville, et fut conduite en octobre et novembre 1989. L'objectif était de recueillir la vision du monde urbain depuis les campagnes et d'avoir une image précise du contexte social et économique des villages émetteurs qui fournissent au centre urbain sa main-d'œuvre. L'échantillon des localités d'origine a été sélectionné à partir des 50 interviews d'entrepreneurs et des 64 biographies de travailleurs et comprenait 10 villages et 2 petites villes. Les enquêtes menées dans chaque localité comprenaient trois types d'interviews : avec un fonctionnaire ou un élu local afin d'établir un profil de village, avec la famille du migrant, et avec une famille témoin sans migrant en ville (voir DUPONT, LELIÈVRE, 1990).

ANNEXE B

DELIMITATION DES DIFFERENTES ZONES DANS L'AGGLOMERATION URBAINE

Afin de pouvoir analyser le modèle spatial des lieux d'habitat et de travail de la population de Jetpur, l'agglomération urbaine a été divisée en 24 zones. La délimitation de ces zones s'appuie sur les cartes utilisées pour conduire l'enquête ménage : le territoire couvert par l'agglomération urbaine avait été divisé en blocs d'enquêtes pour le comptage des ménages et le tirage de l'échantillon. Les 24 zones utilisées ici ont été constituées en regroupant plusieurs blocs adjacents, en suivant deux critères. Premièrement, chaque zone devait contenir un nombre suffisant de ménages enquêtés, afin de pouvoir calculer des quotients significatifs. Deuxièmement, les blocs adjacents regroupés pour former une même zone devaient présenter un certain degré d'homogénéité, par rapport au type d'habitat et à la composition socio-économique de la population. Ces critères ont été contrôlés sur la base des observations de terrain et des résultats de l'enquête ménage.

Sous la direction de
Philippe ANTOINE et Abdoulaye Bara DIOP

La Ville à guichets fermés ?

Itinéraires, réseaux
et insertion
urbaine



ORSTOM Documentation



010004562

IFAN / ORSTOM 1995